



NATIONAL POPULATION COUNCIL

Ministry of Finance Planning & Economic Development
The Republic of Uganda



**8TH AFRICAN
POPULATION
CONFERENCE**

**18th-22nd NOVEMBER 2019
KAMPALA, UGANDA**

"Harnessing Africa's Population Dynamics For Sustainable Development
25 Years After Cairo And Beyond"



UAPS / UEPA

8^{ème} Conférence sur la Population Africaine

**KAMPALA –OUGANDA,
18 NOV. – 22 NOV. 2019**

*S'appuyer Sur Le Potentiel De La Population Pour
Accélérer Le Développement Durable En Afrique : 25 Ans
Après Le Caire Et Au-Delà*

8. Maximiser les avantages de l'urbanisation

Session 804 : Liens entre les zones urbaines, périurbaines et rurales.

**La migration des filles et leurs insertions en
ville : cas de Brazzaville en République du
Congo**

Présenté par: Dr. KOUA OBA Jovial, Démographe, géographe

Enseignant à l'université Marien NGOUABI de Brazzaville

(Tél : 00242 06 895 69 64 /00242 05 737 65 77

E-mail : obajov@gmail.com

Brazzaville, septembre 2019

RESUME

Cette communication examine la question de la migration des filles à Brazzaville et les problèmes de leurs insertions. La problématique de la migration est au cœur de l'actualité internationale. La littérature relative à l'insertion professionnelle des migrantes dans leur localité d'accueil met en contradiction deux hypothèses principales. La première suggère qu'en raison des difficultés particulières qu'elles éprouvent, les migrantes seraient défavorisées sur le marché de l'emploi rémunéré par rapport aux non-migrantes ; la seconde postule que le dynamisme et la motivation des migrantes leur permet un accès plus facile à l'emploi rémunéré en ville. Comment les migrantes se comportent-elles sur le marché de l'emploi ? C'est la question qu'aborde cette étude à partir des données du RGPH pilote réalisé en 2018 au Congo. Elle va s'appesantir sur les trajectoires, les facteurs d'accès à l'emploi, met en évidence des particularités de ces dernières dans la principale ville du pays qui regorge à elle seule 37% de la population. Le constat est que ces filles migrantes exercent plus dans le petit commerce de la rue (vente à la sauvette) ou à la petite étale, ou se livre à la prostitution. Elles s'insèrent bien à Brazzaville, du fait qu'elles exercent des métiers d'auto-emploi. Ces métiers vont de pair avec leur faible niveau d'instruction.

Mots clés : migration, filles, insertion, Brazzaville

Abstract

This paper examines the issue of girls' migration to Brazzaville and the problems of their insertions. The issue of migration is at the heart of international news. The literature on the professional integration of migrant women in their host community contradicts two main hypotheses. The first suggests that because of the particular difficulties they face, migrant women would be disadvantaged in the paid labor market compared to non-migrants; the second postulates that the dynamism and motivation of migrant women allows them easier access to paid employment in the city. How do migrant women behave in the job market? This is the question addressed by this study based on data from the RGPH pilot conducted in 2018 in the Congo. It will dwell on the trajectories, the factors of access to employment, highlights the peculiarities of the latter in the main city of the country which alone abounds 37% of the population. The fact is that these migrant girls are more involved in the small street trade (street vending) or small stalls, or engage in prostitution. They fit well in Brazzaville, because they work in self-employment. These trades go hand in hand with their low level of education.

Keywords: migration, girls, insertion, Brazzaville

INTRODUCTION

Les pays africains, depuis des décennies, sont à la recherche des voies et moyens pour leur développement économique et social. Beaucoup d'études ont été menées en vue d'identifier les obstacles à ce développement et de proposer des solutions. Parmi les freins décelés après le diagnostic de la situation se trouvent en bonne place les facteurs démographiques telle la forte fécondité, la forte mortalité, la migration sous la forme de l'exode rural. De nombreux gouvernements sont aujourd'hui favorables à une maîtrise de l'évolution démographique et mettent un accent particulier sur la répartition spatiale de la population. Lors de la Conférence Africaine sur la Population à Arusha en 1984, il est apparu que l'inégale répartition de la population constitue en Afrique un problème en matière de population au moins aussi important que l'accroissement démographique ou le niveau élevé de la fécondité. La recommandation n°40 du Programme d'Action du Kilimandjaro issue de la conférence d'Arusha résume les préoccupations des pays africains dans ce domaine en ces termes : « *Les pays devraient chercher à intégrer à la planification de leur développement global, une politique globale d'urbanisation visant à réduire l'exode massif vers la capitale et d'autres grandes villes, à créer des villes de dimension moyenne et dans les régions, à assurer une interdépendance efficace entre les collectivités rurales et les centres urbains* ».

Une majorité de la population du Congo n'est pas sédentaire étant donné que plus 48% de la population du pays a déclaré avoir changé son lieu de naissance (migrants durée de vie) et 22% ont déclaré avoir résidé ailleurs (migrants récents). Les départements ayant reçu la plus forte proportion des migrants durés de vie sont : Brazzaville et Pointe-Noire qui constituent les principales villes du pays. Cette migration externe (au sein du pays) est l'une des caractéristiques de la population congolaise car, 62% de la population est concentrée à Brazzaville et Pointe-Noire (RGPH pilote, 2018). Ces villes font face à un exode croissant sans précédent. La population migrante constitue plus de 49% de la population des villes au Congo alors qu'en milieu rural, elle ne constitue que 13% de la population. En général, les hommes migrants sont plus nombreux que les femmes surtout aux tranches d'âge d'activité économique en milieu urbain. Par contre en milieu rural, il y a proportionnellement plus de femmes migrantes que d'hommes. La migration enregistrée au Congo lors du RGPH-Pilote (2018) est largement récente, 47% ont migré depuis moins de 5 ans et 33% depuis 5-9 ans c'est-à-dire après la guerre du Pool, 2016. L'installation de la population migrante est beaucoup plus récente dans les unités administratives ayant reçu une forte proportion des

migrants (Ville de Brazzaville, partie nord), que dans les autres. Une majorité des migrants durée de vie est constituée par les migrants internes (ceux nés dans les autres districts du pays) . L'analyse des origines et de la destination des migrants démontre que les départements envoient leurs natifs essentiellement dans les départements limitrophes sauf dans le cas des installations planifiées des populations. Aussi, les villes reçoivent des migrants en provenance des provinces ou des pays limitrophes. Face à cette migration se pose un problème crucial d'emplois disant du sur chômage dans les villes. **Quels sont les facteurs de la migration des filles vers Brazzaville ? Comment s'organisent les trajectoires migratoires ? Quels sont les problèmes d'insertion qui se posent à ces dernières ?** C'est autant des questions que nous tenterons de répondre.

Intérêt de l'étude

Créée en 1880, Brazzaville, principale ville de la République du Congo, compte en cent trente-neuf ans (139 ans) d'existence plus de 1890897 habitants (estimation INS-2017) dont 51% des femmes et 49% d'hommes. Un tiers des Brazzavillois est aujourd'hui constitué soit d'individus issus d'autres villes du Congo poursuivant leur exode dans la capitale, soit des ressortissants d'autres pays africains ou autres. Comme d'autres villes subsahariennes, Brazzaville ne fait pas exception du phénomène des migrations, tant du point de vue interne qu'externe. De ce qui précède, cette étude permettra de comprendre les motivations profondes de la migration des filles (exode rural) vers Brazzaville d'une part et l'immigration des filles des pays de l'Afrique Centrale et celles de l'Afrique de l'Ouest à Brazzaville d'autres part. Elle va contribuer à une meilleure connaissance du phénomène migratoire à Brazzaville en se focalisant sur le sexe féminin. Enfin, ce travail va permettre de cerner la manière dans ces filles s'organisent dans leur lieu d'accueil, tant du point de vue économique et social.

Précision conceptuelle :

La migration est définie comme un « ensemble de déplacement ayant pour effet de transférer la résidence des intéressés d'un certain lieu d'origine, ou lieu de départ, à un certain lieu de destination, ou lieu d'arrivée (L.Henry, 1981 p.105) et il faut ajouter pour une certain durée.

On retient trois éléments dans cette définition :

- Lieu d'origine
- Lieu de départ
- Le changement de résidence pour la durée

I. Approche méthodologique

I.1- Sources de données

La présente communication s'est servie de la base de données du RGPH-pilote 2018.

I.2 Méthode

Dans le cadre de cette étude nous avons combiné deux approches :

La recherche documentaire : Elle nous a permis de consulter les documents tels que les articles, les rapports, les mémoires, les thèses et les ouvrages d'ordre général sur les migrations en général et les migrations des filles en particulier en Afrique et au Congo.

L'exploitation des bases de données : La base de données du RGPH-2018 pilote a été exploitée. Elle est constituée d'un échantillon global de 3678 filles âgées 15 à 35 ans. Parmi elles, 931 filles sont des migrantes dont 66% soit 614 migrantes internes (congolaise) et 34% soit 317 migrantes internationaux (autres pays) identifiées à Brazzaville. Des méthodes statistiques descriptives ont été utilisées. Il s'agit de tableaux croisés accompagnés du test de chi-deux, V de cramer, Pearson chi². Ces derniers vont permettre d'examiner les relations entre les différentes variables d'intérêt. A cela s'ajoute les entretiens individuels réalisés avec les migrantes au total 10.

I.3. Résultats de la recherche et discussion

La base de données exploitées ne permet pas d'examiner les facteurs profonds, responsable de l'exode rural et d'immigration. Mais il est fort probable que, tout comme dans d'autres pays, les facteurs économiques et socio-psychologique sont sans doute les plus importants. De même un taux de migration, ou d'urbanisation élevé, reflète les inégalités structurelles dans les unités géographiques et celles-ci incitent à la migration.

I.3.1. Les facteurs économiques

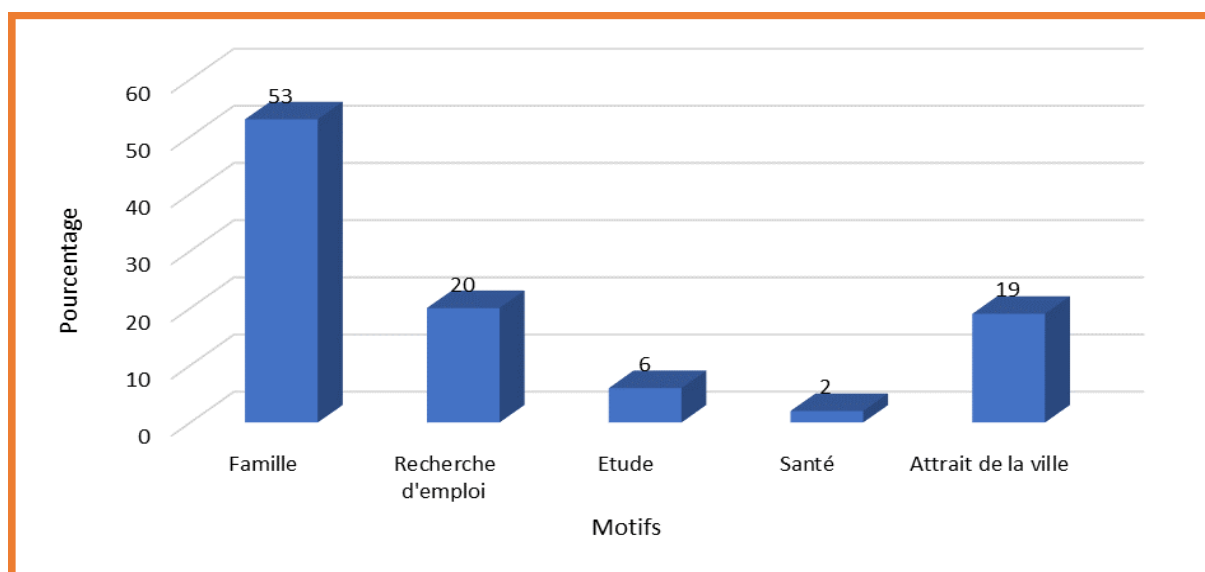
- *Des motivations économiques encore essentielles*

Comme la population rurale a été importante par le passé, les conditions économiques défavorables en campagne et les activités économiques modernes qui ont pris naissance en milieu urbain, semblent avoir favorisé l'émigration vers Brazzaville dans la perspective pour les ruraux d'une alternative meilleure. L'amélioration et l'augmentation des moyens de transports routiers, de la téléphonie mobile, ont facilité ce mouvement.

La figure qui suit donne la répartition des immigrés selon le motif d'installation (RGPH-2018, pilote) et nous supposons de plus que les motivations des migrants conservent la même importance (sinon plus) comme au RGPH-2007. Il ressort de cette figure que dans la série des raisons qui incitent à l'émigration vers la ville, le motif ayant trait à la famille vient largement en tête, suivi par ceux relatifs à la recherche d'un emploi et aux études. Dans la première catégorie les filles dominent largement. De manière générale, l'excédent des garçons sur les filles pour le deuxième motif relatif à l'emploi, s'explique par le fait que, le travail rémunéré dans le secteur moderne de l'économie était l'apanage des hommes. Il en va d'ailleurs de même pour les études.

C'est ainsi que les raisons précitées paraissent les plus prépondérantes pour l'installation des migrantes à Brazzaville. Celles-ci traduisent dans une certaine mesure les inégalités structures dans les différentes unités géographiques, rurale et urbaines (inégalités sociales, économiques, culturelles et organisationnelles).

Graphique 1 : motifs d'installation des migrantes (congolaise) à Brazzaville



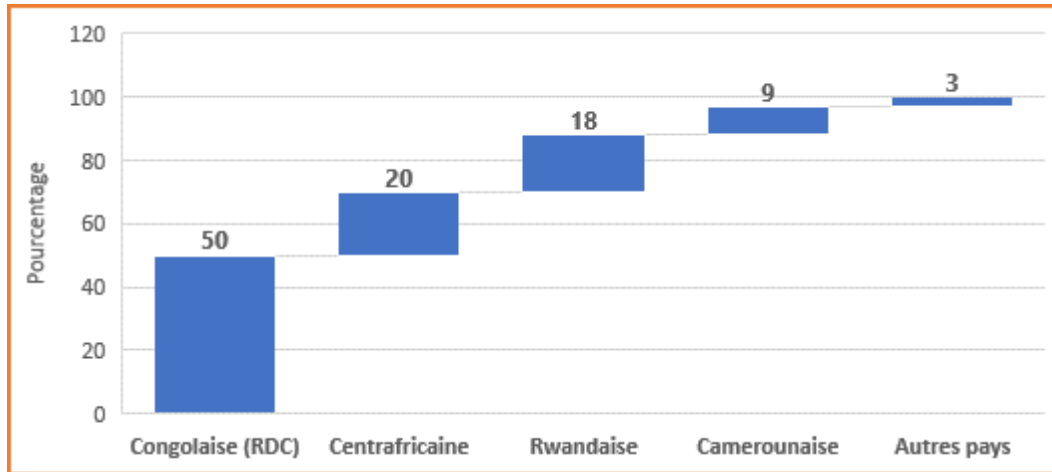
Source : exploitation de la base de données par l'auteur

■ *Motifs de migration pour celles des pays de l'Afrique Centrale*

Sur 100% des migrantes originaires de l'Afrique centrale enquêtées, on constate que celles originaires de la République Démocratique du Congo (RDC) représentent (50 %), celle République Centrafricaine (20%), les Rwandaises (18%), les camerounaise (9%) et enfin les

tchadiennes (2%). Les Gabonaises et celles de la Guinée équatoriale sont pratiquement absentes car, ne dépassent pas plus de (1%).

Graphique 2 : part en % des migrantes étrangères enquêtées à Brazzaville (Afrique centrale)



Source : exploitation de la base de données par l'auteur

- ***La RDC et le Cameroun***

Dans ces pays où le taux de chômage est élevé tenant compte de la démographie (60 millions et 20 millions respectivement selon les estimations de la Banque Mondiale en 2015). Celles qui migrent vers Brazzaville, le font en raison de la facilité par voies terrestre et navigable et sont motivées par le désir de trouver du travail hors leurs pays, dans la mesure où l'argent permet d'acquiescer l'indépendance. Le facteur qui amplifie la recherche de revenu chez ces dernières, est le fait que Brazzaville est une ville hospitalière.

- ***La RCA et les Rwandaises***

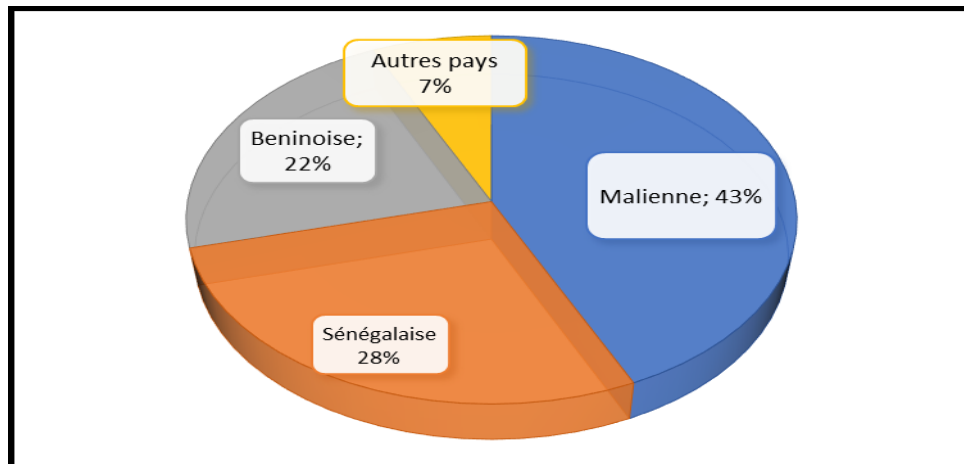
Ces deux pays ont connu des guerres, les migrantes identifiées ne sont pas vraiment celles qui sont venues à Brazzaville pour des raisons économiques. Les opportunités de commerce qu'offre la ville de Brazzaville, les poussent à entreprendre pour gagner de l'argent. Elles ont été contraintes de venir à Brazzaville à cause des événements douloureux que leurs pays ont connus.

- ***Motifs d'installation pour celles de l'Afrique de l'Ouest***

Elles viennent pour la majorité rejoindre les conjoints déjà installés à Brazzaville pour des raisons économiques. Bien que venu pour rejoindre les maris ou dans une large mesure les familles, leur présence à Brazzaville, elles l'associent au fait de gagner l'argent. Sur les 100%

des filles identifiées comme celles de l’Afrique de l’Ouest, les maliennes représentent (43%), les sénégalaises (28%), les béninoises (22%) et (7%) pour les autres pays regroupés.

Graphique 3 : part en % des migrantes étrangères enquêtées à Brazzaville (Afrique de l’Ouest)



Source : exploitation de la base de données par l’auteur

En effet le désir de trouver du travail hors de son pays est capital, dans la mesure où l’argent permet d’acquérir l’indépendance. Un proverbe malien traduit cette philosophie : « *une personne sans argent est comme un repas sans sel* ».

Si pour les maliennes et les sénégalaises, l’immigration vers Brazzaville est d’abord liée au suivi du mari dans la plupart des cas, les béninoises, les togolaises et autres qui viennent à Brazzaville, viennent pour gagner de l’argent pour la majorité dans 79% des cas. L’argent devient comme le promoteur de l’immigration Ouest-africaine à Brazzaville. Il suffit de demander à une immigrée de ladite sous-région pour s’en convaincre. La cause fondamentale qui les pousse à laisser leurs pays d’origine est semblable à une litanie pour chercher et gagner de l’argent. Le facteur revenu est amplifié par le fait que Brazzaville est une ville hospitalière ; elle apparaît comme lieu suffisamment anonyme pour s’épanouir et bien mener les affaires. La migration semble en revanche comme une possibilité d’acquérir une autonomie financière.

I.3.2. L’attrait et l’hospitalité de Brazzaville

A. Au niveau national (attrait de la ville)

La ville de Brazzaville capitale politique du pays, exerce son rayonnement sur toute l’étendu du territoire. Ceci est lié au fait que la ville renferme à son sein les grandes infrastructures du

pays. La seule université du pays, siège de toutes les institutions de l'Etat, lieu où se concentrent les grandes usines du pays hors secteur pétrolier (production de la boisson, du métal, textile) avec un secteur de service très développé.

Celles qui viennent à Brazzaville au-delà des raisons économiques sont aussi motivées par l'apparence de la ville, la présence de l'électricité, de l'eau potable, des cinémas etc. Elles estiment trouver du travail la qualité de vie meilleure à Brazzaville et s'échapper aux travaux champêtres très durs et moins rentables. Ce faisant, quitter le village pour Brazzaville est l'occasion de s'échapper aux sorciers du village et prétendre à un avenir radieux. On espère trouver à Brazzaville de l'emploi rémunéré, exercer une activité lucrative, faire une formation qualifiante sur (l'hôtellerie, la pâtisserie, la couture, la coiffure etc.) quand bien même qu'on n'a pas fait des longues études.

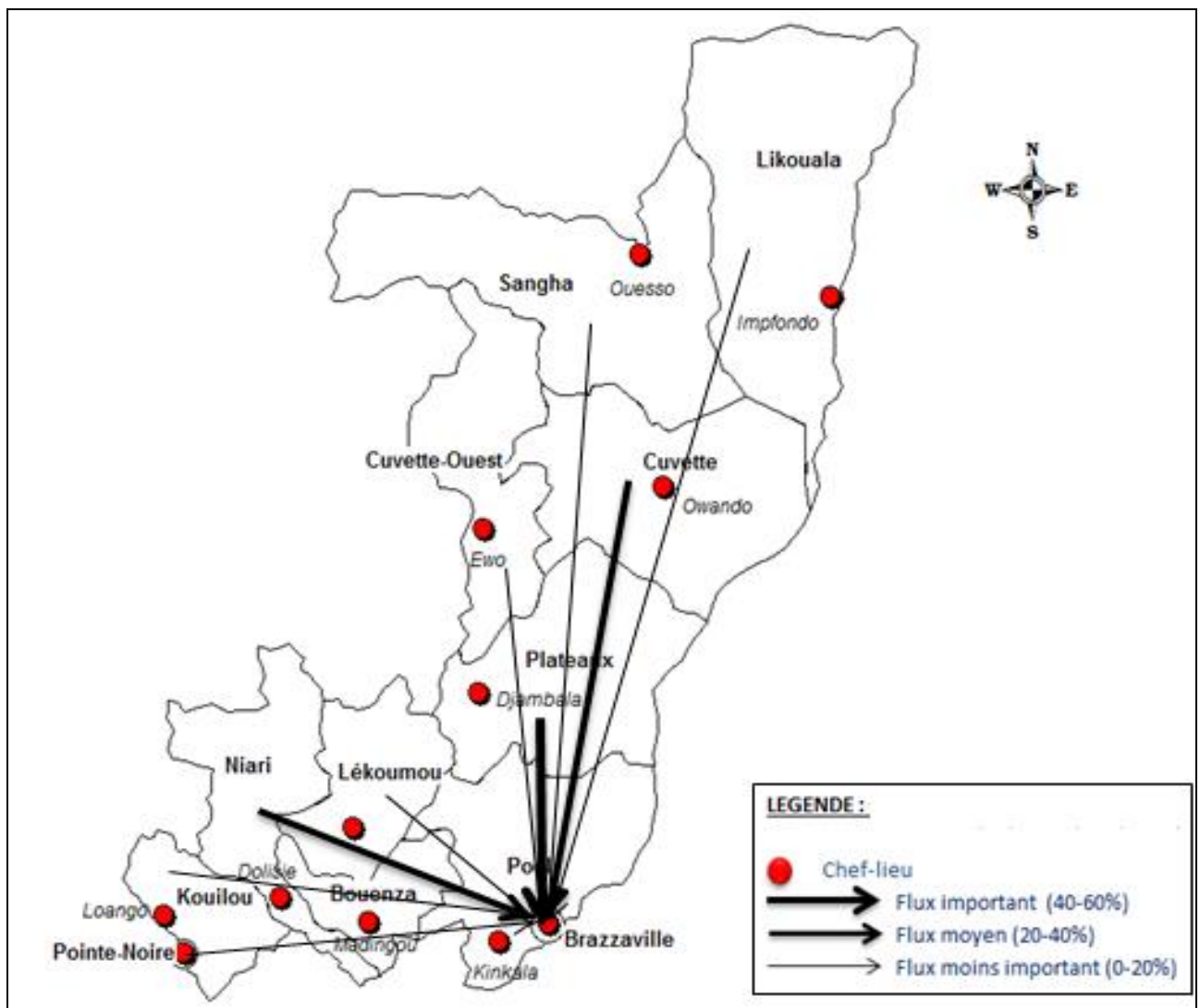
Ainsi, la ville de Brazzaville apparaît aux yeux des migrantes comme un endroit où on vient pour réussir (avoir de l'argent, un mari salarié). De ce qui précède, cette migration revêt une double motivation individuelle poussée par le désir d'aller découvrir la ville par rapport à ce qu'on a entendu et la motivation familiale entraînée par les parents dans le seul objectif est que la fille va réussir et fera à son tour appel aux petites sœurs restées aux villages.

Le phénomène dit de confiance est en augmentation car 36,2% des migrantes interrogées ont été confiées. Le confiance familiale concerne d'après nos résultats, les filles de moins de 23 ans à hauteur de 77% dont 58% ont un niveau d'instruction primaire, 3% sont sans niveau d'instruction et 39% ont le niveau secondaire. Les migrantes individuelles sont âgées de plus de 23 ans à hauteur de 83%. Elles sont à 69% du niveau primaire, 7% sont sans niveau et 24% pour celles qui ont le niveau secondaire. La carte numéro 1 ci-dessous montre l'attraction de la ville de Brazzaville au détriment des autres entités administratives du pays.

Les flux importants proviennent des départements ayant un accès facile à Brazzaville (Cuvette, Plateau et le Niari et le Pool).

Les flux moyens et moins importants proviennent des départements distants de Brazzaville et/ou l'accessibilité par route se pose avec acuité (Likoua, Cuvette-Ouest, on peut ajouter dans ce registre et Sangha et la Lékoumou) ;

Les flux moins importants en provenance de Pointe-Noire s'expliquent par le fait qu'il est la deuxième ville du pays et offre les possibilités d'insertion comme Brazzaville.



Carte 1 : Flux de migrantes des chefs-lieux de département vers Brazzaville

Sources de données :

Réalisation : KOUA OBA Jovial

B. Au niveau international (hospitalité de la ville)

L'hospitalité de la ville de Brazzaville et la paix qui y règne depuis la guerre de 1997 entraîne cette migration. Bien que suivant pour la plupart leur famille installée (maris, papa, maman, oncle à Brazzaville, celles qui viennent par leur propre motivation le font par la facilité des visa ou l'absence (cas des sénégalaises, camerounaises, tchadiennes etc.). Elles sont aussi motivées par la souplesse de la législation congolaise en matière d'entreprendre car, à Brazzaville chacune de migrantes qui désirent exercer une activité la fait sans une interdiction ni conflit avec les congolaises.

La particularité des filles de la République Démocratique du Congo, est liée au fait que certaines (70%) n'ont pas de documents nécessaires pour s'installer (absence de carte nationale d'identité, de passeport, de carte de séjour). Elles rentrent à Brazzaville par des pirogues non motorisées la nuit. La ville de Brazzaville et de Kinshasa étant les capitales les plus rapprochées du monde, le fleuve Congo qui les sépare ne permet pas aux autorités de placer les policiers le long du fleuve. Ils sont placés sur la voie officiellement reconnue d'entrée (le port de Yoro à Brazzaville). Celles qui empruntent des embarcations de fortune le font la nuit à des heures tardives et échappent aux contrôles de policiers.

Il ressort du tableau 1 ci-dessous qui fait la répartition des filles enquêtées par nationalité selon le niveau d'instruction que, quel que soit le la nationalité, les filles qui migrent à Brazzaville ont plus un niveau d'instruction primaire ou sont sans niveau. Les camerounaises par contre ont un niveau assez élevé (57% ont un niveau secondaire et 13% ont un niveau universitaire). Cependant, 63% des migrantes maliennes interrogées n'ont jamais été à l'école. De même, 58% des migrants de la RDC ont un niveau primaire. Ceci montre à suffisance que les filles qui viennent à Brazzaville ont un faible niveau d'instruction.

L'analyse de la probabilité du Khi-deux de Pearson montre aussi qu'il existe une forte significativité entre la migration des filles vers Brazzaville et le niveau d'instruction. Cette significativité est plus forte chez la fille quel que soit la nationalité (V de Cramer = 0,303).

Tableau 1 : Répartition en % des filles étrangères enquêtées par nationalité selon le niveau d'instruction

Nationalité	Niveau d'instruction				Total
	Sans niveau	Primaire	Secondaire	Universitaire	
Sénégalaise	51,0	38,0	8,0	3,0	100,0
Maliennne	63,0	31,0	5,0	1,0	100,0
Béninoise	26,0	48,0	21,0	5,0	100,0
Togolaise	58,0	41,0	1,0	0,0	100,0
Camerounaise	3,0	27,0	57,0	13,0	100,0
Centrafricaine	61,0	29,0	8,0	2,0	100,0
Rwandaise	19,0	36,0	39,0	6,0	100,0
Congolaise (RDC)	33,0	58,0	9,0	0,0	100,0
Autres pays d'Afrique	55,0	22,0	13,0	10,0	100,0
Probabilité de Kh2	0,000				
V de cramer	0,303				

I.3.3. Condition d'insertion de migrantes à Brazzaville

L'insertion des filles est mesurée à travers l'exercice d'une activité économique quel que soit le secteur. Dans l'ensemble, 71% des migrantes exercent une activité économique contre 29 % qui n'exercent pas. Ainsi, nous allons faire des liens entre activité exercée par la migrante et les variables : niveau d'instruction, pays d'origine etc....

- **Situation des migrantes au niveau national**

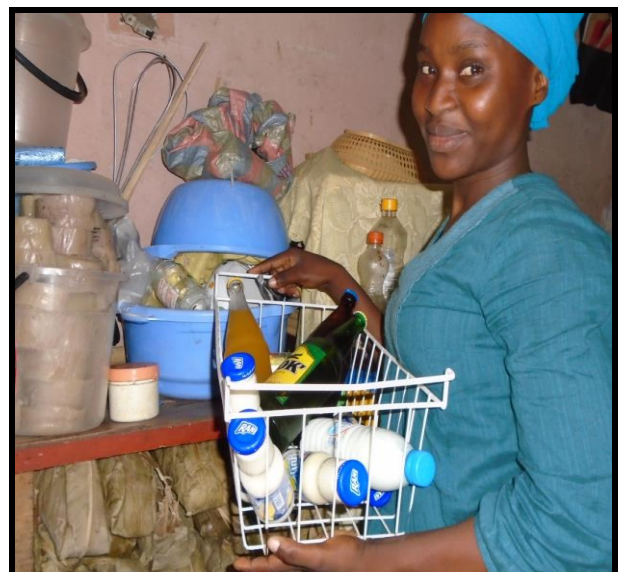
Elles sont 91% à exercer une activité, 6% sont des migrantes scolaires et 2%, celles qui n'exercent pas y compris celles qui n'ont pas répondu à cette question.

Les principales activités exercées par les migrantes : la vente des denrées alimentaires (manioc de détail, la barbecue, l'huile en détail résumé dans le vocable « les divers ». Elles vendent aussi des yaourt, bissap, jus de gingembre. Elles sont aussi visibles dans les salons de coiffure, les maisons de couture.

-Relation positive entre l'activité exercée et le niveau d'instruction

Les activités exercées par les migrantes à Brazzaville ont une relation avec le niveau d'instruction déclaré par ces dernières. Autrement dit, les activités qu'elles exercent dépendent fortement de leur niveau d'instruction. On note aussi que ces activités ne nécessitent pas beaucoup de moyen (le capital de départ) pour le démarrage, ni une bagage intellectuel conséquent (être universitaire pour l'exercer), comme on peut le voir sur cette planche n°1.

Planche 1 : Migrantes nationales vendeuses de boissons, de chikawangues, de yaourts, arachide et banane à Brazzaville



- **Situation des migrantes au niveau international**

La diversité des nationalités des migrantes internationales illustre bien la multitude des activités que ces dernières exercent à Brazzaville.

-Reconnaissance des migrantes en provenance de la RDC

Elles sont 98% qui exercent une activité à Brazzaville. Elles sont concentrées à Poto-Poto, visibles sur l'avenue de la paix où elles étalent leur marchandise à même le sol. Elles vendent à la sauvette divers articles : papier hygiénique, allumette, savon ect.

Les migrantes originaires de la RDC vendent aussi des fruits : orange, citron, banane, arachide etc. Elles vendent tout en détail. Elles s'insèrent bien le fait que les activités qu'elles exercent ne nécessitent pas une grosse somme de départ, ni un niveau d'instruction élevé. Un autre argument de leur insertion facile sont les langues « le linga et le kutuba » parlées à Brazzaville sont aussi parlées à Kinshasa. D'autres sont des vendeuses ambulantes, elles déambulent les ruelles de Brazzaville pour la pédicure et la manucure.

-Un nouvel mode d'insertion des kinoises à Brazzaville : la prostitution

La proportion importante des kinoises qui exercent des activités est aussi liée au fait que d'autres ne vendent pas de marchandises mais, se livrent à une prostitution organisée et ont fait de ça un métier. A Poto-Poto et Moungali, les deux arrondissements du centre de Brazzaville, où, on trouve une majeure partie des kinoises, on trouve des maisons dites « NGANDA BA SOSSO »¹. Ces professionnelles de sexe, qui exercent avec des prix de participation fixés à 1000frs CFA par client pour une durée indiquée d'avance, s'insèrent très bien pour se prendre en charge et payer les charges locatives et autres. On observe aussi dans cette communauté la prostitution des mineures dite « Odzana² ». Une Kinoise raconte « *j'ai quitté Kinshasa pour venir trouver l'argent ici et aider ma famille restée au pays. J'ai l'obligation de trouver de l'argent peu importe le métier* ».

-Insertion des camerounaises

Les camerounaises à 97% exercent une activité économique : la vente des denrées alimentaires ambulantes, dans des restaurants de fortune avec des mets comme le « Ndolais »,

¹ Il s'agit des maisons closes aménagées par les professionnelles de sexe pour la pratique de leurs activités

² C'est une expression importée de Kinshasa consacrée aux jeunes filles mineures qui font la prostitution par l'exhibition des parties du corps (ces dernières ne portent pas des soutiens gorges, ni de sous-vêtements). Elles se considèrent comme des prêts à porter et sans difficulté aucune du fait de leur accoutrement.

les poissons braisés, Elles sont facilement identifiables sur l'avenue de la paix vers la commune de Mougali ou elles ont aménagé des places pour la vente des boissons importées et locales. On les trouve aussi dans la pâtisserie, la restauration du fait de leur niveau d'instruction.

- Insertion des centrafricaines et rwandaises

Les filles de ces deux communautés ne sont pas venues à Brazzaville pour gagner l'argent, elles ont pour la plupart fuit des événements vécus par leurs pays respectifs. Elles exercent dans la boucherie (viande, poisson, poulet en détail ou en gros). La particularité des centrafricaines à Brazzaville c'est la création des espaces traditionnels de vente de boissons locales (Bonganda, Aguenet, 1^{er}). Elles travaillent comme valet de chambre, femme de ménage etc.

-Insertion des sénégalaises et les maliennes

Elles sont respectivement 23% et 11% à exercer des activités. Il s'agit de la vente des beignets, des yaourts, de dengués, les bissaps, du riz Yassa, Tchep Djem. Elles sont des vendeuses ambulantes. La faible proportion de celles qui exercent une activité peut être expliqué par le fait qu'elles sont pour une grande majorité à Brazzaville par leurs époux et ces derniers décident de l'exercice ou non des activités. Bon nombre des hommes sont ceux qui n'acceptent pas. Diop, un sénégalais habitant Brazzaville explique : « j'ai ma boutique, je ne plus accepter que ma femme sorte pour aller vendre non. Elle doit rester à la maison pour garder les enfants ».

-Insertion des togolaises et béninoises

Les togolaises migrantes à Brazzaville, vendent des pagnes sur des étalages dans le marché de Poto-Poto et Mougali particulièrement. Elles vendent en gros et en détail. Les béninoises, encore appelé les « POPO » par les Brazzavillois, elles vendent les outils de la pêche « les filets, les hameçons et autres produits nécessaires à la pêche ou à la pisciculture. Cela est lié au fait que les hommes Béninois sont des grands pêcheurs au Congo.

Conclusion

Tout compte fait, les migrantes à Brazzaville quelque soit la nationalité, s'insèrent bien. Cela est d'autant plus vrai du fait qu'elles n'ont pas assez de niveau d'instruction et n'ont pas au départ un revenu conséquent. L'exercice d'une activité économique à Brazzaville est une obligation pour assurer l'autonomie financière. Elles s'insèrent bien parce que les activités

qu'elles pratiquent sont négligés par les Brazzavilloises qui cherchent les emplois rémunérés dans la fonction publique. Les migrantes ne font pas le choix du travail car, l'essentiel c'est de gagner de l'argent et faire face aux charges locatives et autres dépenses inhérentes à la vie quotidienne. La présence de ces migrantes à Brazzaville, rend la ville un endroit où '**se mêle tradition et modernisme**'. La présence des filles Ouest-africaine est aussi liée au fait que la ville est une place où on peut pratiquer « l'excision » sans crainte. On observe une certaine domination économique par les migrantes. Les Brazzavilloises ont le sentiment d'être « envahis » par les migrantes (nationale ou internationale), il est indéniable que ces migrantes, qu'elle que soit leur provenance, apporte à la ville de Brazzaville un savoir-faire qu'il conviendrait de prendre en considération. Le mode de production et d'organisation socio-économique des vendeuses maliennes et sénégalaises, par exemple, constitue un exemple saisissant de ce savoir-faire. On a observé ces dernières années l'adoption de leur méthode de vente, notamment celles relatives à la constitution des yaourts, dengués, par les Brazzavilloises. Il pourrait en être de même dans le domaine du commerce des produits manufacturiers et des micro-services qui connaissent la participation monopolistique des migrantes. De toutes études réalisées par LOCOH Th (1989), MVUEZOLO (2010), il ressort que les migrantes s'insèrent bien en ville que les non migrantes pour des raisons évoquées très haut.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

- 1. BEUCHEMIN C.** (2004) : pour une relecture des tendances migratoires internes entre villes et campagnes : une étude comparée Burkina Faso Côte-D'ivoire, Cahiers québécois de démographie, vol. 33, n° 2
<http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>, 37 p. Le 11/05/2018.
- 2. BOCQUIER P. et TRAORE S.** (1996) : migrations en Afrique de l'Ouest : de nouvelles tendances. La chronique du CEPED, n° 20, Paris, p. 1-3
- 3. KOUA OBA J.,** (2014) : migrations scolaires en Afrique subsaharienne : analyse bibliographique, mémoire de DEA, UMNG, Brazzaville, 81 p.
- 4. KOUA OBA J.,** (2019) : migrations scolaires en République du Congo : étude géographique, thèse de doctorat unique, UMNG, Brazzaville, 357 p.

5. LOCOH Th., (1989) : le rôle des familles dans l'accueil des migrants vers les villes africaines. *In L'insertion urbaine des migrants en Afrique.* CRDI-ORSTOM-URD. p 21-34

6. MVUEZOLO B. J., (2010) : dynamique migratoire intra-africaine et mobilité féminine.<http://www.imi.ox.ac.uk/pdfs/research-projects-pdfs/african-migration>,52p. Le 11/02/2017